



**HAL**  
open science

# Pierre Bourdieu et l'internationalisation des sciences sociales comme contribution la plus efficace au progrès de l'autonomie scientifique

Abel Kouvouama

## ► To cite this version:

Abel Kouvouama. Pierre Bourdieu et l'internationalisation des sciences sociales comme contribution la plus efficace au progrès de l'autonomie scientifique. Colloque international "Quêtes et enquêtes en sciences sociales Bourdieu en pratiques dans la rive sud de la Méditerranée", Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Espace des Humanités, Mar 2023, Agadir, Maroc. hal-04748312

**HAL Id: hal-04748312**

**<https://hal.science/hal-04748312v1>**

Submitted on 22 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Colloque international d'Agadir

**Quêtes et enquêtes en sciences sociales**  
**Bourdieu en pratiques dans la rive sud de la Méditerranée**  
Agadir, 17 mars 2023

I

**Pierre Bourdieu et l'internationalisation des sciences sociales comme contribution la plus efficace au progrès de l'autonomie scientifique**

**Abel KOUVOUAMA**

Professeur des Universités émérite

ITEM-UPPA

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Laboratoire ITEM, 64013 Pau Cedex

**Introduction :**

Je vais d'abord remercier les organisateurs et ma collègue et amie Tassadit Yacine pour leur invitation, et m'excuser du fait que je n'ai pas pu faire le déplacement au Maroc où j'espérais aussi rencontrer en présentiel ma collègue et amie Grazia Scarfo Ghelab avec qui et bien d'autres comme Monique de Saint Martin (la principale initiatrice), nous coordonnons depuis 2000 le Réseau Acteurs Emergents qui a changé d'appellation pour devenir le Réseau interdisciplinaire Afrique Monde (RIAM) regroupant plus de 200 chercheur-e-s et jeunes chercheur-e-s d'Afrique, d'Europe, d'Asie et des Amériques

Ensuite, j'ai souhaité pour cette Journée d'étude à Agadir, aborder dans la présente réflexion, à travers le souvenir de mes discussions avec Pierre Bourdieu entre 1997 et 2002 (alors qu'il m'avait fait élire et nommer Maître de conférences associé à ses côtés au Centre de Sociologie Européenne du Collège de France), ainsi qu'à travers les notes éparses que j'avais prises lors de ses séminaires de l'EHESS et du Collège de France, la *question de*

*l'internationalisation des sciences sociales en tant qu'elle constitue la plus efficace au progrès de l'autonomie scientifique.* Pierre Bourdieu nous exhortait à penser sociologiquement les sociétés européennes, africaines, asiatiques, américaines dans le projet de constitution d'un vaste espace mondial de sciences sociales. Le projet scientifique qu'il avait lancé pour la construction d'un espace des sciences sociales entendait s'inscrire dans un espace plus vaste avec des noyaux de réflexion de chercheurs aussi bien d'Europe, d'Asie que d'Afrique et des Amériques, respectueux des traditions intellectuelles des nations et des continents de la liberté d'opinion et d'esprit. Comme il était écrit dans le manifeste initial du projet, « la vie intellectuelle est comme dans tous les autres secteurs d'activité, le lieu de préjugés et de stéréotypes nationaux. De sorte que si l'on vise à favoriser la production et la circulation internationale des idées, il faut d'abord analyser les conditions sociales et culturelles d'émergence des processus au terme desquels les échanges scientifiques sont souvent générateurs de malentendus - ce qui est un des obstacles majeurs à la production d'un espace social européen de la recherche ».

Des collègues chercheurs en sciences sociales de ces continents (dont moi) étions impliqués dans ce vaste projet qui s'est finalement organisé au moins en Europe après son décès, pour constituer un « espace des sciences sociales européennes » (ESSE) regroupant 144 chercheurs-e-s avec pour siège le département de sociologie de l'Université de Genève. J'avais plutôt préféré comme Pierre Bourdieu l'imaginait, l'appellation « espace européen de sciences sociales » (EESS) comme « l'espace africain des sciences sociales » ; ceci pour éviter de donner une assignation géographique, voire continentale aux disciplines des sciences sociales qui sont, comme les disciplines des sciences exactes, un patrimoine commun de l'humanité des savoirs. Parce que véritablement, Pierre Bourdieu a voulu continuer à œuvrer « pour une science des relations internationales en matière de culture » et que le programme qu'il a esquissé avait pour but de favoriser « l'internationalisation de la vie intellectuelle ». Et l'un des projets que Pierre Bourdieu tenait à cœur en me l'assignant comme tâche comme entre autres à d'autres chercheurs travaillant à ses côtés dans les bureaux du Collège de France au 52 rue du Cardinal Lemoine Paris 5<sup>ème</sup> comme Franck Poupeau et Frédéric Lebaron, est celui d'analyser collectivement dans des approches comparées, avec des enquêtes de terrain à l'appui, les effets sociaux de la mondialisation dans les sociétés africaines et européennes.

Il est aussi utile de préciser que la pensée sociologique de Pierre Bourdieu explore de nombreux domaines des sciences sociales et humaines, notamment la philosophie, l'anthropologie, la linguistique, l'économie, le droit, l'histoire de l'art, l'histoire, la psychanalyse, la littérature, etc. Cette pensée de Bourdieu qui s'appuie principalement sur la sociologie s'efforce de maintenir de manière ouverte, une « tension » avec les autres disciplines autour des thèmes précis. C'est à partir, des notions et concepts précis comme l'habitus, le capital et le champ notamment qu'il pose un regard sociologique et critique sur le monde social ; puisque pour lui les notions et concepts sont le produit d'une histoire réelle qu'il s'agit de découvrir ; ceux-ci se retrouvent aussi bien dans les structures sociales que

dans les structures mentales de chaque agent social. Dans sa conférence inaugurale au collège de France, intitulée « *La leçon de la leçon*, (p. 39), Pierre Bourdieu emploie une phrase dont le contenu, révélateur cette dialectique du social et de l'agent social, précise que « *le corps est dans le monde social mais le monde social est dans le corps* ». Et le recours aux notions de champ, de capital et d'habitus, lui permet d'analyser la structure des relations constitutives des différents champs du monde social.

Pierre Bourdieu qualifie sa démarche sociologique de « *structuralisme constructiviste* » ou de « *constructivisme structuraliste* » ; par « structuralisme, dit-il, je veux dire qu'il existe dans le monde social lui-même et pas seulement dans les systèmes symboliques, langage, mythe, etc., des structures objectives, indépendantes de la consciences et de la volonté des agents qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception de pensée et d'action (...), et d'autre part des structures objectives ». <sup>1</sup>

Ainsi, la sociologie se présente comme une topologie sociale. On peut ainsi représenter le monde social sous la forme d'un espace à plusieurs dimensions construit sur la base de principes de différenciation ou de distribution constitués par l'ensemble des propriétés agissantes dans l'univers social considéré, c'est-à-dire propres à conférer à leur détenteur de la force, du pouvoir dans cet univers. Les agents et les groupes d'agents sont ainsi définis par leurs positions relatives dans cet espace. Chacun d'eux est cantonné dans une position ou une classe précise de positions voisines (c'est-à-dire dans une région déterminée de l'espace) et l'on ne peut occuper réellement, même si on peut le faire en pensée, deux régions opposées de l'espace.

C'est pourquoi, je vais essayer de préciser dans un premier temps, certains concepts fondamentaux et la démarche sociologique de Pierre Bourdieu ; puis dans un second temps, dire ce que l'on entend par internationalisation, par sciences sociales par réflexivité dans la pensée de Pierre Bourdieu ; ceci afin d'affirmer en toute objectivité, au-delà de tout cantonnement local, national de sa pensée, l'universalité des principes et concepts qu'il a élaborés.

### **1)- Précisions conceptuelles et méthodologiques**

Je vais rappeler ici brièvement les principes qui sont à l'œuvre dans la pensée sociologique de Pierre Bourdieu à partir de ces trois précisions: *première précision*, toute pratique est selon lui, le produit de la rencontre entre deux histoires, l'une inscrite dans les structures sociales, l'autre dans les structures mentales. Cela veut dire que les divisions objectives entre les agents dominants et les agents dominés se retrouvent intériorisés, incorporés par les individus, et s'extériorisent chez tout agent dans leur habitus sous la forme de systèmes de dispositions durables et transposables d'un champ à un autre, d'une période historique à une autre. « *L'habitus*, dit Bourdieu, est un principe d'invention qui

---

<sup>1</sup> Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Les Editions de Minuit, 1987, p. 147.

produit par l'histoire est relativement arraché à l'histoire. Les dispositions sont durables, ce qui entraîne toutes sortes d'effets d'hysteresis (de retard, de décalage) ». <sup>2</sup> (Cf. *Questions de sociologie*, Paris, 1980, p. 135. Avec la notion d'habitus, Pierre Bourdieu insiste surtout sur les capacités assimilatrices et d'adaptation de l'agent social en ce qu'il permet sans cesse de la part de cet agent social, un ajustement au monde social, aussi bien dans les actions pratiques que dans les représentations.

*Seconde précision* : dans l'ouvrage son ouvrage « *Réponses* », Pierre Bourdieu énonce cette idée d'après laquelle, « *le réel est relationnel en ce qu'il est caractérisé par des relations objectives qui existent indépendamment des consciences et des volontés individuelles* ». En ce sens que l'histoire du monde social objectivée sous forme d'institutions et l'histoire du monde social incarnée dans les corps des agents sociaux sous forme de schèmes mentaux sont en étroite relation dans la totalité du monde social. Ainsi, chaque agent social, avec son éducation, ses valeurs, ses goûts, ses croyances et ses pratiques, en un mot son habitus, interagit dans chaque microcosme social que Pierre Bourdieu désigne par champ. Et il y a dans le monde social ou macrocosme social, autant de microcosmes sociaux ; c'est-à-dire, autant de champs qui sont des espaces structurés ayant des lois spécifiques de fonctionnement propres à tel ou tel champ ; il en est ainsi du champ universitaire, du champ de la santé, du champ politique, du champ économique du champ religieux, du champ juridique, du champ éducatif, du champ littéraire, etc. C'est en rapport avec chaque champ spécifique que les agents sociaux, qui sont en concurrence et en lutte pour le monopole du champ, déploient des stratégies conformes à leurs intérêts, à leurs croyances. Autrement dit, les stratégies que développent les agents sociaux, pris individuellement ou collectivement dans tel ou tel champ donné, dépendent de la position qu'ils occupent respectivement dans ce champ ; c'est-à-dire, non seulement de la perception qu'ils ont du champ, mais également de la distribution du capital spécifique (culturel, social, économique, politique, etc.).

*Troisième précision*, le concept de capital renvoie traditionnellement au capital économique qui est soit acquis, soit hérité, à savoir le patrimoine). Le terme capital renvoie habituellement au capital économique qui est soit acquis, soit hérité, à savoir le patrimoine. La possession du *capital économique* constitue le premier principe de hiérarchisation qui différencie les classes dominantes des classes moyennes et des classes populaires. Avec Pierre Bourdieu, il reçoit en plus d'autres acceptions ; ainsi le capital est aussi le *capital culturel* à l'intérieur duquel Pierre Bourdieu distingue le *capital scolaire* défini par le diplôme et les années d'étude, et le capital culturel transmis par la famille. La troisième forme est le *capital social* défini comme l'ensemble des relations sociales dont dispose chaque agent social, lequel effectue en permanence un travail d'entretien de celles-ci à travers des réseaux de sociabilités. Selon la définition de Pierre Bourdieu, le capital social est, « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-

---

<sup>2</sup> Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1984, p. 135

reconnaissance (...) Le volume du capital social que possède un agent particulier dépend donc de l'étendue du réseau de relations qu'il peut effectivement mobiliser et du volume du capital (économique, culturel ou symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié ».<sup>3</sup>

En ce qui concerne la *réflexivité*, Pierre Bourdieu souligne les exigences épistémologiques et les conditions d'intelligibilité qu'implique une telle entreprise intellectuelle que je restitue ici : *premièrement*, la véritable réflexivité ne consiste pas, dit-il, à s'adonner, *post festum*, à la réflexion sur le travail de terrain ; elle n'a pas grand-chose à voir avec la réflexivité textuelle, ni avec les analyses faussement sophistiquées du « processus herméneutique de l'interprétation culturelle » et de la construction de la réalité à travers l'enregistrement ethnographique (...) La forme de réflexivité qui me paraît la plus féconde scientifiquement est tout à fait paradoxale, en ce qu'elle est profondément *antinarcissique*. (...) Les propriétés que découvre cette sociologie toute opposée à un retour intimiste et complaisant sur la personne privée du sociologue (...) Cette sociologie met en question la représentation charismatique qu'ont souvent d'eux-mêmes les intellectuels, et aussi leur propension à se penser comme libres de toutes déterminations sociales. Elle fait découvrir le social au cour de l'individuel, l'impersonnel caché sous l'intime. (P. Bourdieu, 2022, p. 51).

*Deuxièmement*, l'un des objectifs de la réflexivité précise Pierre Bourdieu est « de porter à l'explicitation trois niveaux d'implicite, liés à trois niveaux d'implication dans lesquels nous sommes tous.

Premier niveau : nous sommes impliqués dans l'espace global et il y a de l'implicite lié à notre implication sociale globale, à notre position dans l'espace social global dans l'instant et dans le temps ; nous avons à la fois une position et une trajectoire.

Deuxième niveau : nous sommes une position dans le champ, dans l'espace de notre activité, dans le champ sociologique ou religieux, etc. Un des objectifs de cette histoire sociale des sciences sociales que je vous propose de faire, ce sera de dégager des informations sur la structure du champ des sciences sociales en France depuis 1945, peut-être à l'échelle mondiale (...).

Troisième niveau d'implication : l'appartenance à ce que j'appelle les univers scolastiques - l'étymologie est le mot grec *skholè* qui est à la racine de scolastique, d'école, et qui veut dire « loisir ». En tant que nous avons été à l'école, il y a souvent très longtemps, et que nous sommes toujours à l'école, soit comme professeur, soit comme chercheur, nous sommes toujours dans l'univers scolastique et le plus inconscient, c'est tout ce qui est lié à 'appartenance à cet univers ». (P. Bourdieu, 2022, p. 73). « Il s'agit non seulement d'interroger l'univers social à l'intérieur duquel se font les sciences sociales, mais aussi les

---

<sup>3</sup> ». Pierre Bourdieu, Le capital social, notes provisoires, in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, 1980, pp.2-3.

propriétés scolastiques de cet univers, lesquelles peuvent affecter les pratiques professionnelles des gens qui sont insérés dans cet univers ».45

Ainsi, pour les chercheur-e-s qui ont pour terrain de recherche les sociétés d'Afrique centrale, qu'ils soient africains ou qu'ils soient africanistes doivent analyser dans une démarche réflexive les conditions sociales de production des savoirs en sciences sociales à la fois dans ses dimensions particulières et universelles.

## 2)- Internationalisation, Sciences sociales et réflexivité chez Pierre Bourdieu

Dans ses nombreux écrits<sup>6</sup> comme dans ses cours au Collège de France, Pierre Bourdieu a exposé ses analyses sur les conditions sociales de la circulation internationale des idées » et sur la structure de fonctionnement de la science sociale en précisant son point de vue en ces termes : « Les sciences sociales sont dans une position particulièrement difficile du fait qu'elles ont pour objet le monde social et qu'elles prétendent à en produire une représentation scientifique. Chacun des spécialistes y est en concurrence non seulement avec les autres chercheurs, mais aussi avec les autres professionnels de la production symbolique, et en particulier les journalistes et les hommes politiques et, plus largement, avec tous ceux qui travaillent à imposer leur vision du monde social, avec des forces symboliques et des succès très inégaux ».7 Et l'une des opérations fondamentales de la science sociale, dit-il dans ses cours au Collège de France, « est celle qui consiste à nommer et à classer. Le sociologue rencontre des réalités déjà nommées, déjà classées, porteuses de titres, de signes, d'insignes, de sigles, qui sont autant d'indices d'appartenance à des classes. La science sociale doit englober dans la théorie du monde social une théorie de l'effet de théorie qui, en contribuant à imposer une manière autorisée de voir le monde social contribue à faire la réalité de ce monde : le mot ou, a fortiori, le dicton, le proverbe, ou toutes les formes d'expressions stéréotypées ou rituelles, sont des programmes de perception. Dans la lutte pour l'imposition de la vision légitime, où la science est elle-même inévitablement engagée, les agents détiennent un pouvoir proportionné à leur capital symbolique, c'est-à-dire à la reconnaissance qu'ils reçoivent d'un groupe : l'autorité qui fonde l'efficacité performative du discours est un *percipi*, un être connu et reconnu, qui permet d'imposer un *percipere*. C'est toujours le groupe qui crée les créateurs de groupes » (Cours au Collège de France, 1982). Et les spécialistes des sciences sociales peuvent sans contradiction, précise-t-il, lutter, à l'intérieur de leur sphère propre, pour renforcer l'autonomie du champ scientifique et le débarrasser de tout ce qui peut rester en lui de

---

<sup>4</sup> Pierre Bourdieu, *Retour sur la réflexivité*, Paris, Editions de l'EHESS, 2022, pp. 75-76. (établie par Jérôme Bourdieu et Johan Helbron).

<sup>5</sup> Pierre Bourdieu, *Retour sur la réflexivité*, Paris, Editions de l'EHESS, 2022, p. 49 (établie par Jérôme Bourdieu et Johan Helbron)

<sup>6</sup> Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002, n° 145

<sup>7</sup> Pierre Bourdieu, Science, politique et sciences sociales, in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 141-142, mars 2002. pp. 9-12.

politique et, à l'extérieur, dans le champ politique même, pour tenter d'imposer la vérité scientifique sur le monde social, sans pouvoir recourir à d'autres armes que celles de la vérité<sup>8</sup>.

### **3) A propos des sciences sociales et du champ scientifique**

Dans son ouvrage « *Le métier de sociologue* » Pierre Bourdieu montre comment « la science ne peut pas se donner pour objet exclusif et ultime l'objectivation des formes et des contenus de la connaissance commune. Une telle analyse ne peut être, dit-il, qu'un des moments de la recherche, un instrument particulièrement puissant de la *rupture* avec les illusions du sens commun et, par-là, un préalable à la construction scientifique de l'objet »<sup>9</sup>.

Le champ scientifique, comme microcosme relativement autonome, est pour Pierre Bourdieu, est un espace dans lequel sont insérés des agents sociaux et des institutions qui produisent, reproduisent et diffusent la science. Cet espace scientifique concurrentiel est aussi un monde physique comportant des rapports de force et des rapports de domination ; car la structure du champ scientifique est déterminée par la distribution du capital scientifique entre les différentes agents et institutions ; le volume global du capital étant constitué par un ensemble de ressources et de pouvoirs effectivement utilisables de manière inégale par ces agents et institutions propres au champ scientifique. Ainsi, le capital scientifique est pour Bourdieu, une espèce particulière de capital symbolique toujours fondé sur des actes de connaissance et de reconnaissance

Tirant profit des discussions avec Pierre Bourdieu en rapport avec mes recherches sur mondes sociaux en Afrique centrale (notamment de la société congolaise, je lui ai fait part en ces termes de mes analyses utilisant l'universalité des concepts qu'il a élaborés : les sociétés d'Afrique centrale (au sud du Sahara) ont connu successivement une triple transition socio-politique dans le passage de la période esclavagiste à la période coloniale et postcoloniale. Et que, du point de vue historique, les sociétés coloniales européennes et les sociétés africaines colonisées font partie d'une même matrice historique de laquelle peuvent se lire aussi bien le phénomène de domination coloniale que de contestation de l'ordre colonial par les populations africaines ; en d'autres termes, ce sont des totalités socio-politiques enchevêtrées dont le dénominateur commun est l'avant et l'après « situation coloniale ». C'est pourquoi, en tenant compte de l'histoire mouvementée de l'Afrique du fait de la domination esclavagiste et coloniale, on peut considérer comme grille de lecture adéquate de l'histoire discontinue des sociétés africaines coloniales et postcoloniales, celle du blocage du processus d'évolution de ces sociétés du fait de la surimposition coloniale, ainsi que de télescopage des logiques rationnelles exogènes et endogènes qui inclinent à parler d'un enchevêtrement des historicités, des croyances, des pratiques et des systèmes

---

<sup>8</sup> Pierre Bourdieu, Science, politique et sciences sociales, in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 141-142, mars 2002, p.10

<sup>9</sup> Ibid.

dans les différentes recompositions dans les champs politiques, juridiques économiques, culturelles et religieux.

Dans un tel contexte, le travail d'internationalisation des sciences sociales africaines se doit de prendre en compte le champ économique et politique global caractérisé par la globalisation des rapports. Pour Pierre Bourdieu, le mot de « globalization » (ou, en français, de mondialisation) contient deux sens : *un sens descriptif rigoureux*, désigner l'unification du champ économique mondial ou l'extension de ce champ à l'échelle du monde. Mais on lui fait aussi signifier tout à fait autre chose, passant subrepticement du sens descriptif du concept tel que je viens de le formuler, à un *sens normatif* ou mieux, *performatif*: La «*globalization*» désigne alors une *politique économique* visant à unifier le champ économique par tout un ensemble de mesures juridico-politiques destinées à abattre toutes les limites à cette unification, tous les obstacles, pour la plupart liés à l'État-nation, à cette extension. Ce qui définit, très précisément, la politique néo-libérale inséparable de la véritable propagande économique qui lui confère une part de sa force symbolique en jouant de l'ambiguïté de la notion. Le mot de « globalization » est, ajoute-t-il, un pseudo-concept à la fois descriptif et prescriptif qui a pris la place du mot de « modernisation », longtemps utilisé par les sciences sociales américaines comme une manière euphémistique d'imposer un modèle évolutionniste naïvement ethnocentrique qui permet de classer les différentes sociétés selon leur distance à la société économiquement la plus avancée, c'est-à-dire la société américaine, instituée en terme et en but de toute l'histoire humaine. Ainsi, à travers ce mot, dit-il, c'est le processus d'unification du champ mondial de l'économie et de la finance, c'est-à-dire l'intégration d'univers économiques nationaux jusque-là cloisonnés, et désormais organisés sur le modèle d'une économie enracinée dans les particularités historiques d'une tradition sociale particulière, celle de la société américaine, qui se trouve institué à la fois en destin inévitable et en projet politique de libération universelle, en fin d'une évolution naturelle, et en un idéal civique et éthique qui, au nom du lien postulé entre la démocratie et le marché, promet une émancipation politique aux peuples de tous les pays.<sup>10</sup>

Dans l'espace socio-politiques des sociétés d'Afrique centrale, en prenant en compte dans la longue durée, à la fois les temporalités conjoncturelles et les contraintes institutionnelles, les praticiens des sciences sociales sont amenés à identifier dans le contexte de la globalisation des économies, les multiples enchevêtrements de normes, d'institutions et de pratiques d'acteurs. Dans ces rapports du global et du local appréhendés à différentes échelles, de nouveaux dispositifs institutionnels et de nouveaux langages sont proclamés derrière la rhétorique de la démocratie avec l'usage des notions d'État de droit, de droits humains, de bonne gouvernance, de politiques de décentralisation, etc. Et la greffe des institutions néo-libérales sur les normes sociales et étatiques africaines pré-existant à la pénétration coloniale a contribué à brouiller tous les repères, au point d'accélérer leur processus d'enchevêtrement sur les plans politiques, juridiques, économiques et culturels.

---

<sup>10</sup> Pierre Bourdieu, *Contre-feux2*, Paris Raisons d'agir, 2001.

Cela ne peut qu'avoir des répercussions sur les comportements, les rôles et statuts des acteurs sociaux qui se trouvent eux-aussi placés en situation de concurrence avec d'autres nouveaux acteurs émergents, produits des guerres civiles que sont les miliciens-entrepreneurs, les enfants-soldats et les entrepreneurs de biens de salut versés dans la production de la violence et la contrebande. C'est ainsi que l'on assiste à un double processus paradoxal de formalisation/informalisation des économies en Afrique centrale à l'intersection duquel les acteurs publics et privés nationaux et internationaux mettent à profit le « déclin » apparent des États pour tenter de redéfinir de nouvelles règles du jeu pour la régulation politique sous la loi du pouvoir et de la violence des armes.

En conclusion, je me suis toujours fait à l'idée avec des collègues de « l'École de Brazzaville »<sup>11</sup> (notamment Patrice Yengo, Robert Ziavoula, Joseph Tonda, etc.), que les chercheurs en sciences sociales en Afrique centrale notamment doivent dans l'internationalisation du savoir, prendre en compte dans leurs études et travaux, plusieurs faits sociaux préoccupant nécessitant un travail réflexif ; sans vouloir les citer tous, citons pêle-mêle quelques-uns d'entre eux : le dérèglement climatique, les crises sociales, politiques, et économiques, le développement des inégalités et des injustices sociales, la montée de toutes les formes d'exclusion et d'intolérance, la domination capitaliste et néolibérale du monde et ses avatars, les violences guerrières interétatiques et intra-étatiques, le commerce illicite par les groupes mafieux à l'échelle internationale et à l'intérieur des pays.

Certains de ces faits sociaux n'ont pas échappé aux interrogations des anthropologues comme Pierre Bonte et Mondher Kilani. Il en est en premier lieu de Pierre Bonte qui, dans son discours inaugural à la session de juillet 2012, de l'Université européenne et internationale d'été Pierre Bidart que je co-organisais de 2006 à 2012 à Irissarry, au sud de la France dans le pays Basque (département des Pyrénées-Atlantiques) esquissait les grandes lignes d'une réflexion sur l'actualité de l'anthropologie<sup>12</sup>. « Assistons-nous, se demandait-il, à l'écroulement d'un monde capitaliste qui est allé au bout de ses présupposés idéologiques libéraux ou à l'émergence d'un nouvel universalisme ? Allons-nous vers un redéploiement multipolaire des puissances mondiales rééquilibrant la domination séculaire de l'Occident ou vers un nouveau creusement des inégalités au profit de nouvelles oligarchies, source de désordres à venir ? Faut-il s'attendre à l'uniformisation croissante de la culture-monde ou à un foisonnement nouveau des expressions culturelles particulières ? ».

Il y apportait les éléments de réponse suivants : « Sous peine d'un dépérissement historique, qui n'est pas impensable, l'anthropologie doit préserver une forme ou une autre de relativisme qui est la condition de ce mode particulier de la connaissance que la discipline

---

<sup>11</sup> Voir l'un de nos ouvrages collectifs, Robert Ziavoula, Abel Kouvouama, Patrice Yengo (dir.), *Les territoires du sacré, Images, discours, pratiques*, Paris, Karthala, 2016.

<sup>12</sup> Pierre Bonte, *La mondialisation : fin de l'anthropologie ou nouveau départ*, conférence inaugurale de la 7<sup>ème</sup> session de l'Université européenne et internationale d'été Pierre Bidart en anthropologie, Irissarry (Pays Basque), 9-12 juillet 2012, inédit.

a promu. L'absence de toute démarche relativiste qui conduirait à une évolution homogénéisante de la globalisation culturelle, laquelle ne correspond pas en fait aux observations qui peuvent en être faite, est un premier écueil qui doit être surmonté pour laisser sa place au travail critique de l'anthropologue. L'autre écueil est celui d'un relativisme absolu, que peut encourager le développement des conflits de cultures et les formes de résistance à la globalisation, qui entérine la fragmentation et la déconstruction des faits culturels qu'opère celle-ci. Il s'agit véritablement de préserver conclut-il, une certaine dose de relativisme dans les représentations et analyses de l'altérité qui permette au projet anthropologique de se renouveler et de se perpétuer en prenant en compte cette « conscience nouvelle du monde en tant que totalité » que révèle la pratique actuelle de l'anthropologue ». Il y a ensuite, Mondher Kilani qui, dans sa posture pour un universalisme critique, précise que « C'est toujours à partir de mon point de vue que j'énonce l'universel. En soulignant comment le masculin, dans la plupart des cultures, se donnait à la fois pour le particulier et pour l'universel, les études de genre ont également contribué à mettre en évidence une telle préoccupation épistémologique ».<sup>13</sup>

Ces deux questions épistémologique et théorique relatives au relativisme et à l'universalisme<sup>14</sup> sont bel et bien au centre de la démarche sociologique et anthropologique contemporaine ; et les spécialistes des sciences sociales en Afrique centrale sont dans leur pratique scientifique également confrontés à ces deux exigences fondamentales d'exercice de leur métier dans des pays qui ont fait l'expérience de la domination esclavagiste et coloniale.

### Bibliographie de travail

- Appadurai A., *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2015.
- Balandier G., - *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1982 (1955).  
- *Anthropologie politique*, Paris, PUF, 1969.
- Bourdieu P., -*Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit, 1980  
-*Contre-feux 2. Pour un mouvement social européen*, Paris, Raisons d'Agir 2000.  
- *Raisons pratiques. Sur une théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.  
- *Impérialismes. Circulation internationale des idées et luttes pour l'universalisme*, Paris, Raison d'Agir, 2023.
- Copans J., *Développement mondial et mutations des sociétés contemporaines*, Paris, Armand Colin, 2006.

---

<sup>13</sup> Mondher Kilani, *Pour un universalisme critique. Essai d'anthropologie du contemporain*, Paris, La Découverte, 2014, p. 297.

<sup>14</sup> Pierre Bourdieu, *Impérialismes. Circulation internationale des idées et luttes pour l'universalisme*, Paris, Raison d'Agir, 2023.

- Gemdev, - *Les avatars de l'Etat en Afrique*, Paris, Karthala, 1997.
  - *Mondialisation. Les mots et les choses*, Paris, Karthala, 1999.
- Kouvouama A., - 1995, Réinvention démocratique en Afrique face aux enjeux du développement, in *Démocratie, Culture et Développement en Afrique noire*, Beauchamp Cl. Montréal/Paris, L'Harmattan, pp.115-127.
  - *Vivre à Brazzaville, modernité, crise au quotidien*, Karthala, Paris, 383 p.
  - *Figures croisées d'intellectuels. Trajectoires, modes d'action, productions*, Karthala Paris, 2007.
    - Revendications démocratiques, violences politiques et sorties de crise en Afrique contemporaine, in Cyrille Koné (éd.), *Médiation et gestion des conflits. Essais sur les fins et les moyens pacifiques de sortie de crise*, Franckfort, Peter Lang, 2011, pp. 169-182.
    - *L'anthropologie dans un monde en mouvement. Le lointain et le proche*, Paris, Paari, 2015.
- Lebeau Y., Niane B., Piriou A., de Saint Martin M., *Etat et acteurs émergents en Afrique*, Paris, Karthala, 2003.
- Marie A., *L'Afrique des individus*, Paris, Karthala, 1997.
- Politique Africaine, *L'Etat en voie de privatisation* n° 73, Paris, Karthala, 1999.
- Revue du MAUSS, *Quelle « autre mondialisation » ?*, Recherches n° 20, Paris, La Découverte-MAUSS, 2002.
- Revue Internationale des Sciences Sociales, *Le temps de la démocratie*, n°128, Octobre, Paris, Unesco, 1991.
- Smouts M.-C., (dir.), *Le développement durable. Les termes du débat*, Paris, Colin, 2005.
- Tassadit Yacine, *Pierre Bourdieu en Algérie (1956 – 1961). Témoignages*, Paris, Editions du Croquant, 2022.
- Ziavoula R., Kouvouama A., Yengo P., *Les territoires du sacré. Images, discours, pratiques*, Paris, Karthala, 2016.
- Yengo P., *Les mutations sorcières dans le bassin du Congo. Du ventre et de sa politique*, Paris, Karthala, 2016.